



HAL
open science

Quelques types de passages obligés de la fin de la période celtique

Jean-Paul Guillaumet

► **To cite this version:**

Jean-Paul Guillaumet. Quelques types de passages obligés de la fin de la période celtique. Le Bihan Jean-Paul, Guillaumet Jean-Paul. Routes du monde et passages obligés de la Protohistoire au haut Moyen Âge, Actes du colloque international d'Ouessant, 27-28 septembre 2007, Centre de recherche archéologique du Finistère 2010, pp.181-192, 2010. halshs-01153279

HAL Id: halshs-01153279

<https://shs.hal.science/halshs-01153279>

Submitted on 13 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



***ROUTES DU MONDE
ET PASSAGES OBLIGÉS***
de la Protohistoire au haut Moyen Âge

*Sous la direction de
Jean-Paul LE BIHAN et
Jean-Paul GUILLAUMET*

*Actes du
colloque international
d'Ouessant*

27 et 28 septembre 2007

Centre de recherche archéologique du Finistère

QUELQUES TYPES DE PASSAGES OBLIGÉS DE LA FIN DE LA PÉRIODE CELTIQUE

Jean-Paul GUILLAUMET*

RÉSUMÉ

Les premières villes appelées *oppida* apparaissent au II^e siècle avant notre ère dans les plaines et sur les hauteurs. Ces sites sont des lieux de commerce, de production et de stockage. Les marchés et foires jouent un grand rôle dans leur développement. L'implantation dans des lieux où, naturellement, il est obligatoire de faire étape, est un facteur important dans le développement de ces centres. Un certain nombre de ces *oppida* s'installent et s'organisent dans ces passages obligés. Il peut s'agir de passages créés artificiellement, de points de rupture de charge. Il peut aussi y avoir création de verrous sur voie imposée par la topographie. Ces passages obligés peuvent se maintenir jusqu'à notre époque, mais les grands travaux routiers et la création de nouvelles villes sur des axes correspondant à de nouveaux besoins entraîneront la disparition d'autres sites.

SUMMARY

Some types of compulsory routes at the end of the celtic period

The first town called *oppida* appear in the second century B.C. on the plains and the highlands. These sites are places of commerce, production and storage. Markets and fairs play a big role in their development. Their establishment in places where it is natural to make a compulsory break in a journey is an important factor in the development of these centres. Some of the *oppida* are established and organized on these compulsory routes. There can be artificially created routes and reloading points. Barriers may also be created on roads dictated by topography. Some of these compulsory routes may last until the present day but large-scale road building and the construction of new towns on main roads in response to new needs will lead to the disappearance of other (traduction : John Kevill).

* **Jean-Paul GUILLAUMET**, directeur de recherche au CNRS, ARTheHIS, Bibracte, 58370 GLUX-EN-GLENNE, France

Le Bihan (J.-P.), Guillaumet (J.-P.) dir. : *Routes du monde et passages obligés*. Actes du colloque international d'Ouessant (27 et 28 septembre 2007), Quimper, Centre de recherche archéologique du Finistère, p. 181-192.

1. INTRODUCTION

En Europe tempérée, durant les trois derniers siècles avant notre ère, la société celtique subit des modifications importantes dans son organisation des territoires et dans son économie. Deux types de regroupements des populations organisent le territoire. Dans les plaines et sur les plateaux se développent des agglomérations sans fortification. Elles apparaissent en Europe centrale dès le III^e siècle avant notre ère (Szabó, 2007) et semblent se développer en France, surtout au II^e siècle, comme par exemple à Levroux sur le site des Arènes (Indre) et à Aulnat (Puy-de-Dôme).

Les premières villes appelées *oppida*, toujours avec fortifications, apparaissent au II^e siècle avant notre ère, dans les plaines et sur les hauteurs. Au XIX^e, et même encore au XX^e siècle, une partie des chercheurs considéraient ces sites entourés de murailles comme des refuges pour les populations avoisinantes avec un petit noyau sédentaire et des zones vides. Grâce aux moyens mécaniques apparus dès les années 1960, les nouvelles recherches ont permis de réaliser des fouilles extensives sur un grand nombre de sites et de proposer une vision renouvelée de leur histoire (Anonyme, 1984 ; Audouze, Buchsenschutz, 1989 ; Buchsenschutz, 1984 ; Buchsenschutz, 1990 ; Buchsenschutz, 2000 ; Colin, 1998 ; Collis, 1984 ; Fichtl, 2000 ; Filip, 1970 ; Haselgrove, 2006).

Ces sites sont des lieux de commerce, de production et de stockage. La majorité de leur surface est occupée par des édifices publics, des zones artisanales et résidentielles et des voies et places. Les marchés et foires bien achalandés jouent un grand rôle dans leur développement. Parmi l'abondant mobilier, il faut signaler les découvertes d'objets liés au commerce comme les balances et les poids, les très nombreux produits importés comme la céramique campanienne, les amphores et, en moindre quantité, les objets métalliques et certains fruits et condiments. L'implantation dans des lieux où, naturellement, il

est obligatoire de faire étape, est un facteur important dans le développement de ces centres. Aussi, un certain nombre de ces *oppida* s'installe et s'organise dans ces passages obligés. Dans ce but, leurs habitants vont jusqu'à réaménager, voire fermer des montagnes entières pour profiter des retombées économiques apportées par le transit des voyageurs et des marchandises.

2. PASSAGE CRÉÉ ARTIFICIELLEMENT : IZERNORE

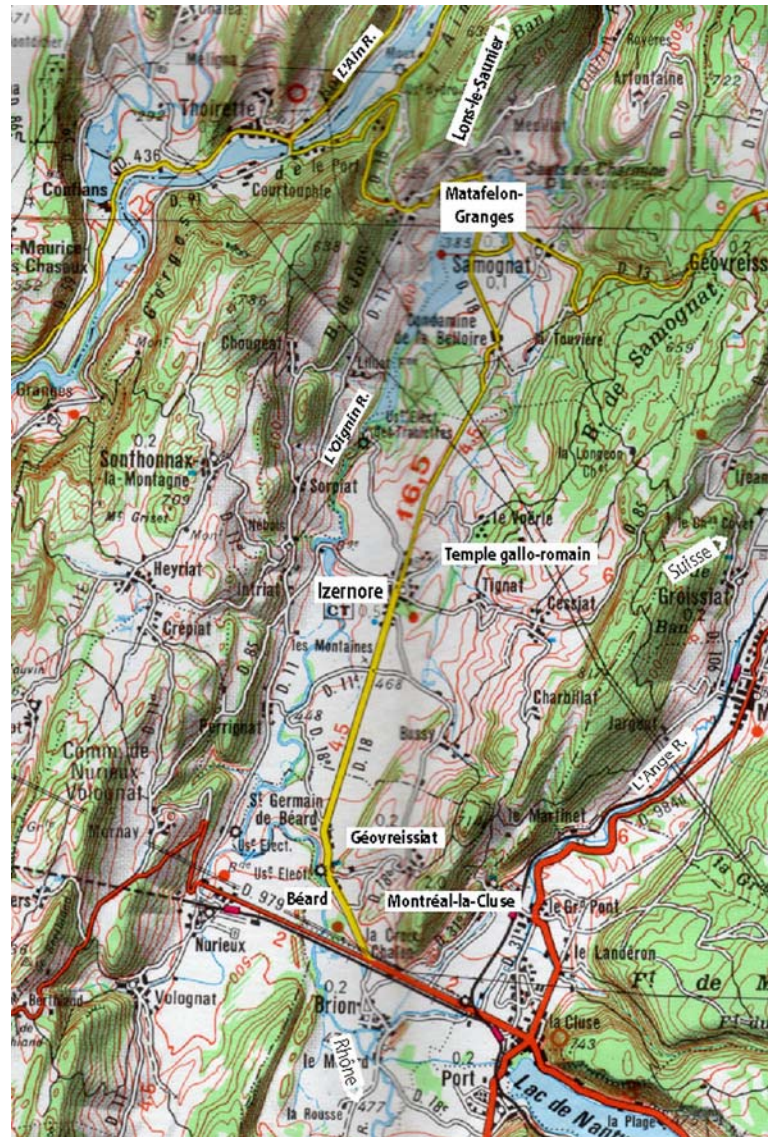


Figure 1 : Le plateau d'Izernore et ses abords (IGN)

Dans le Jura méridional, le site antique d'Izernore se situe sur une route nord-sud qui

permet de passer de la région de Lons-le-Saunier vers le défilé de l'Écluse et la vallée du Rhône. Cet itinéraire emprunte dans sa partie nord la vallée de l'Ain puis oblique vers l'est pour rejoindre la Suisse. Actuellement tombé dans l'oubli, il permettait d'éviter les gorges de l'Ain et les cols plus enneigés et plus périlleux du Haut-Jura pour rejoindre les passes vers l'Italie. Il présentait aussi l'avantage d'être accessible à toute période de l'année en évitant la vallée de la Saône, trop souvent inondée. À l'époque du Hallstatt, c'est déjà une voie de commerce pour le sel exploité dans la région de Château-Salins et de Montmorot. Cette voie est ensuite considérée comme l'une des « voies des métaux » à cause de découvertes à Izernore de barres de fer provenant de mines exploitées dans le massif jurassien et d'un lingot d'étain. Jusqu'au XVII^e siècle, marchands et artistes considèrent cet itinéraire comme le plus rapide pour se rendre en Italie.



Figure 2 : Izernore. Les portes de Fer, vue de la vallée (carte postale du début du XX^e siècle)

L'agglomération antique occupe le centre d'un plateau nord-sud de 1,5 km de large sur 4,5 km de long encadré par la ceinture des petits monts du Bugey et, à l'ouest, par une vallée profondément entaillée par un affluent de l'Ain, l'Oignin (fig. 1). Elle est connue depuis le XVII^e siècle par les vestiges d'un temple antique dont il reste une partie de la base et trois piliers d'angle à

colonnes engagées. Depuis le XIX^e siècle, les fouilles ont mis au jour une agglomération romaine avec voies pavées, thermes, plusieurs temples et habitats privés, en grande partie sous le village actuel. La connaissance de vestiges plus anciens est le résultat des recherches récentes. Ainsi, en 1970, le club archéologique du Touring-Club de France met en évidence une série de fosses et de puits attribuable à « La Tène III ». Dans les années 1970, lors de l'implantation d'un lotissement communal, E. Thevenin découvre ce qu'il qualifie de « collection préromaine exceptionnelle pour l'est de cette région ». Il s'agit de mobilier de même type que celui trouvé en 1970 : fibules de Nauheim, bracelets de verre bleu, monnaies gauloises, céramique peinte et amphores typiques de La Tène D. L'extension précise du site romain et celtique est mal connue mais la répartition des trouvailles en différents points du plateau permet de qualifier ce site « d'agglomération de grande taille ». Il succède à des occupations encore mal caractérisées du Hallstatt et de l'âge du Bronze (Le Nézet-Célestin *et al.*, 1996 ; informations J.-R. Le Nézet).



Figure 3 : Izernore. Les Portes de Fer. Vue du côté du plateau, à droite la chapelle (photographie J.-R. Le Nézet)

Pour accéder à Izernore, la voie traverse la zone montagneuse entre l'Ain et l'Oignin, actuel

territoire de la commune de Matafelon-Granges. On y relève de nombreuses traces d'occupations des âges du Bronze et de l'époque romaine, découvertes pour la plupart il y a plus d'un siècle. Pour l'époque gauloise, sur l'éperon du château de Thoire, une prospection récente a permis de recueillir vingt et un potins majoritairement du type à la grosse tête et une obole d'un type inédit en argent (Jeunot, 2007, p. 344, 375). Après avoir traversé la rivière de l'Ain, le chemin franchit la montagne et contourne une falaise continue par un passage étroit au bord d'une combe aux pentes aux fortes dénivelées, dominée par le château de Thoire. La route actuelle monte en lacets vers la droite, tandis que le chemin antique est sur le côté gauche. En haut de la combe, il accède à Matafelon-Granges par un passage dénommé « Les Portes de Fer » (fig. 2, 3). Il s'agit d'une brèche, agrandie plusieurs fois, dans l'extrémité d'une seconde falaise. Derrière cette « porte » se trouve une chapelle dont la construction remonte à la période médiévale, sans doute implantée sur des édifices religieux plus anciens.

À l'opposé, le pas de Béard est une étroite bande de terre, entourée par les marais des confluent de l'Ange, de l'Oignin et du Bras du Lac. Dans ce secteur, lors des aménagements de la sortie de l'autoroute, un village campaniforme a été fouillé en limite des communes de Géovreissiat et Montréal-la-Cluse.

Dans cette région, ce plateau est la seule étendue plate d'importance. Il débouche au sud sur une série de vallées et de cluses sans difficulté particulière de circulation. Par l'aménagement d'une ouverture dans le rocher pour l'accès nord, le passage dans l'agglomération devient une économie de temps et d'efforts. Le site restera ainsi prospère et incontournable jusqu'au bouleversement des axes de communications dû à la multiplication des ponts et des tunnels.

3. RUPTURE DE CHARGE ET GUÉ

En 1954, sur le site de Lacoste situé à 13 km du trésor de Tayac, Michel Sireix, archéologue

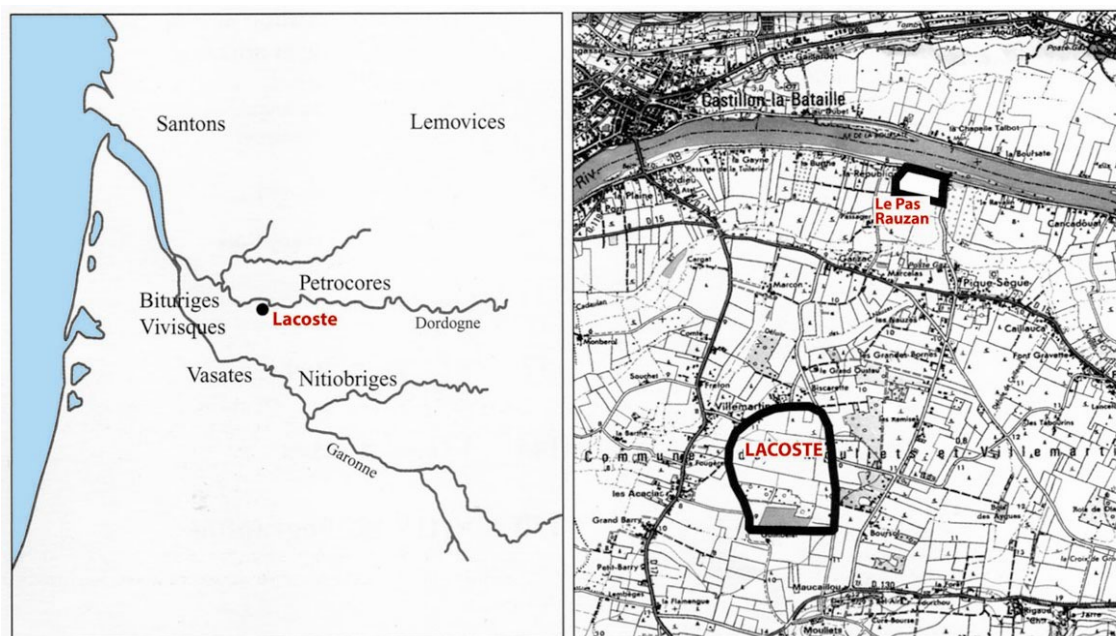


Figure 4 : Oppidum de Lacoste, situation et plan général (d'après Derion, 2007, fig. 1-2)

amateur, correspondant des Antiquités, inventeur et fouilleur de nombreux gisements dans toute cette région, découvre de nombreux fragments d'amphores à la suite de défrichements pour mise

en culture. Ses travaux de prospections et de fouilles ponctuelles se succéderont pendant trente ans. C'est l'*oppidum* de plaine le plus au sud-ouest actuellement connu. Situé à environ 1,8 km de la Dordogne, il occupe un replat légèrement surélevé à l'abri des inondations (fig. 4). Les 25 ha, limités par un ensemble de chemins - souvenir sans doute d'une fortification arasée -, forment un rectangle terminé au nord par un arrondi. Il est lié à un second site reconnu seulement en prospection, « le Pas de Rauzan ». Situé à l'extrémité du gué du même nom, ce dernier occupe une très légère éminence sur le bord de la Dordogne. Ce premier franchissement à gué depuis l'océan Atlantique est le point extrême de la remontée des marées. Il permet ainsi, par marée descendante, de se rendre jusqu'à Royan à l'embouchure de la Gironde en se laissant porter par le flot. C'est un point de rupture de charge, obligeant les marchandises à être transvasées sur des chariots ou dans des bateaux à plus petit tirant d'eau pour remonter la Dordogne.

Le site est occupé d'une façon permanente depuis le III^e siècle avant notre ère et le mobilier prouve un commerce avec toute l'Europe et les régions méditerranéennes. Les trouvailles de mobilier métallique y sont particulièrement abondantes et plus de dix mille artefacts sont conservés au musée d'Aquitaine à Bordeaux. Les premières fibules, à arc bombé et pied libre, sont des types attestés à Münsingen (Suisse), Kosd (Hongrie), Bologne, en Champagne et à Cortrat (F. Loiret). Celles de la période C2 sont les plus nombreuses : fibules en bronze et en fer type Mötschwill et à pied décoré et fixé sur l'arc. Parmi les nombreuses monnaies gauloises, dont un statère boïen, il faut citer les imitations provenant de Rhodia et Emporion. Les premières céramiques d'importation sont des campaniennes A et des amphores gréco-italiques (Anonyme, 1985 ; Derion, 2007) Le début de l'époque gallo-romaine, seulement présente sur un tout petit secteur, n'est pas caractérisé. Lacoste est un des exemples de site installé à proximité d'un gué et d'une rupture de charge du cours d'une rivière. Ces deux éléments en font un lieu de passage - et surtout de séjour -

par l'obligation de décharger les marchandises et de les charger sur d'autres moyens de transport. Il a aussi un rôle important dans la vente de produits locaux et exotiques grâce à l'implantation de marchands et de foires.

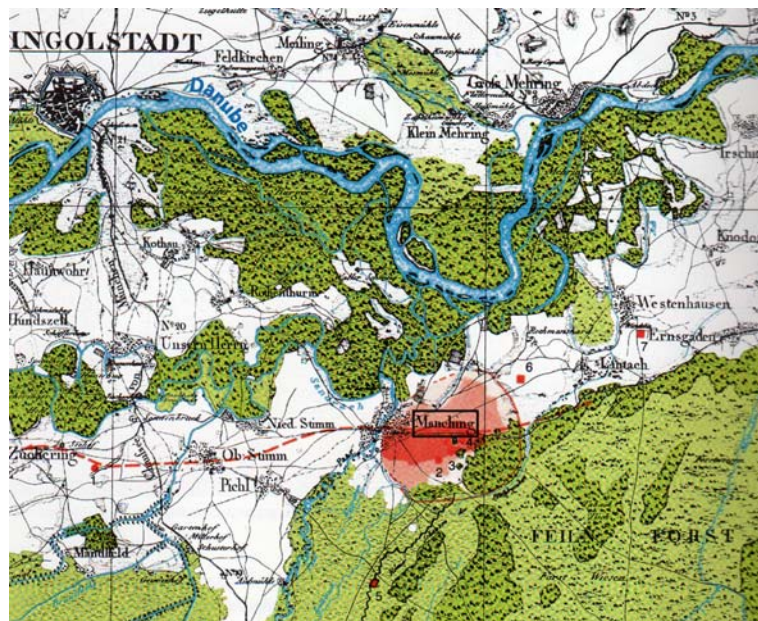


Figure 5 : Manching, plan général (d'après Sievers, 2003, p. 20)

Une configuration proche se retrouve sur l'*oppidum* de Manching (Bavière, Allemagne, 380 ha). Situé à proximité de la petite ville d'Ingolstadt, à quelques centaines de mètres du Danube, il est appuyé sur le côté ouest sur un petit affluent, la Paar. Les recherches entreprises depuis le milieu du siècle dernier en font un des *oppida* les mieux connus. Il est entouré d'une enceinte plus ou moins circulaire possédant plusieurs portes (fig. 5). Deux sont encore visibles. Malgré les recherches entreprises depuis les années 1970, et en partie à cause des divagations importantes du Danube jusqu'à une date récente, le port sur la Paar et les gués sont toujours mal connus mais le site était placé, avant le calibrage du fleuve, à une rupture de charge. Le mobilier y est abondant, il est publié par volume thématique et les fouilles ont fait l'objet de nombreuses présentations et synthèses (Sievers, 2003). Toutes ces études montrent l'importance de

ce site dans le commerce de l'Europe tempérée de la fin de la période celtique.

4. CRÉATION D'UN VERROU, SUR UNE VOIE, PASSAGE OBLIGÉ PAR LA TOPOGRAPHIE : VILLEJOUBERT, HEIDGRABEN BEI GRABENSTTTEN, LE FOSSÉ DES PANDOURS

Maulde (fig. 6). Au moins cinq gués permettaient de franchir les deux rivières. Dans la typologie de Stephan Fichtl, c'est une fortification de « confluence barrée ». Le rempart a fait l'objet de fouilles à différentes époques mais son tracé n'est pas reconnu dans sa totalité. La porte nord, proche du confluent, est une porte en tenaille classique pour l'époque gauloise, encore intacte à gauche de la route actuelle. Le sondage, fait dans la porte

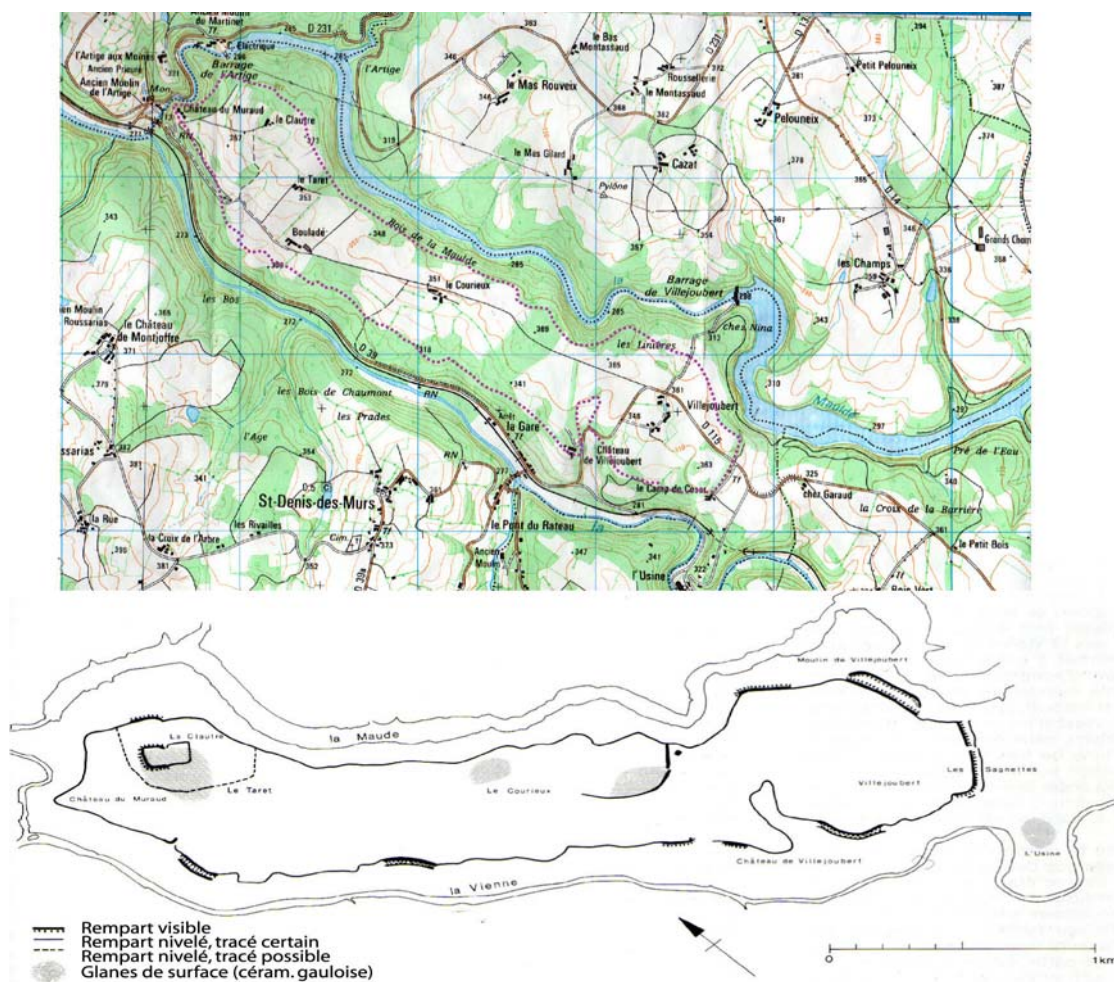


Figure 6 : L'oppidum de Villejoubert, situation et plan général (IGN et d'après Ralston, 1992, p. 95)

Villejoubert, commune de Saint-Denis-des-Murs (Haute-Vienne), est connu depuis le début du XIX^e siècle. Il occupe dans le centre du Limousin la plus grande partie d'un plateau triangulaire (220 sur 350 ha), délimité sur ses deux grands côtés par la Vienne et un de ses affluents, la

dans les années 1980, a mis au jour la face externe de la branche nord. Au sud, une seconde entrée est située à l'emplacement du passage, à travers le rempart de barrage de la route actuelle. Une prospection récente réalisée par nos soins nous permet d'affirmer qu'il s'agit d'une ouverture moderne. La porte celtique, encore en partie visible, se situe à proximité du hameau du « Camp de César ». Une troisième porte doit se trouver dans la montée entre Saint-Denis-des-Murs et le

hameau de Villejoubert. Suite aux prospections et aux fouilles, l'intérieur du site a montré l'existence de points de concentration de vestiges celtiques à l'intérieur du grand rempart ainsi qu'à l'extérieur, au sud-est. Il n'y eut, dans ce secteur, aucune recherche sur de possibles fortifications comme on commence à en mettre en évidence sur d'autres *oppida* tel Hérisson dans l'Allier. Une petite enceinte rectangulaire domine le château de Muraud et la ferme du Claustre. Des sondages y ont montré l'existence d'une fortification de type *muris gallicus*. L'ensemble des données connues sur les structures et le mobilier n'a jamais fait l'objet d'une véritable synthèse et ce site, dans une vision des *oppida* en grande partie obsolète, est considéré comme un vaste ensemble occupé par quelques fermes et habitations d'une façon aléatoire (Perrier *et al.*, 1993 ; Ralston, 1992). La voie est un axe nord-sud qui vient de l'*oppidum* du Puy-du-Tour sur la rive droite de la Dordogne et se dirige ensuite vers le pays biturige. Elle est considérée comme une des voies protohistoriques des métaux et traverse le site du nord-est au sud-ouest.

Heidegraben bei Grabenstetten, communes de Grabenstetten et d'Erkenbrechtsweiler, Bade-Wurtemberg, Allemagne, est situé sur un plateau détaché du Jura Souabe, entre Stuttgart et Ulm (fig. 7). Une voie traverse du nord au sud cet *oppidum* considéré comme le plus grand du monde celtique. En effet, l'ensemble des parties, sans forte pente comme défense naturelle, est barré par des portions de fortifications munies de portes rentrantes. Dans la partie nord-est, une première ligne ferme l'accès dans sa partie la plus étroite au niveau des têtes de vallées de deux ruisseaux. Une seconde, un kilomètre à l'intérieur, la double d'après l'orientation des rentrants de la porte. La surface maximale enceinte est de 1 600 ha. La construction d'un autre rempart, dans la partie la plus au sud appelée Elsachstadt ou Bölle, forme l'*oppidum* proprement dit et enferme une surface de 160 ha. Deux portes rentrantes en permettent l'accès. Les fouilles ont porté essentiellement sur des tronçons de fortifications et ont toujours révélé une construction de type *muris gallicus*. Les trouvailles de mobilier archéologique sont rares et

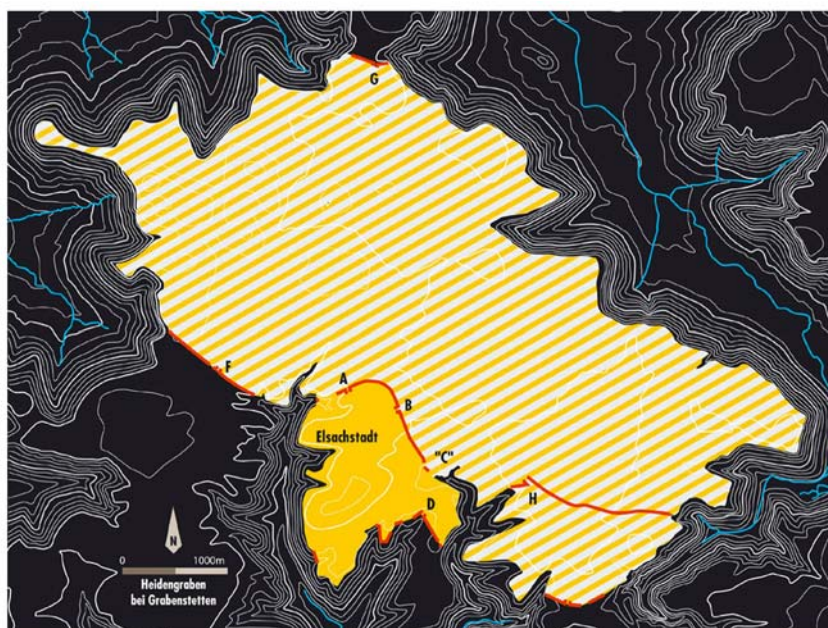


Figure 7 : Heidegraben bei Grabenstetten, plan général (infographie St. Fichtl)

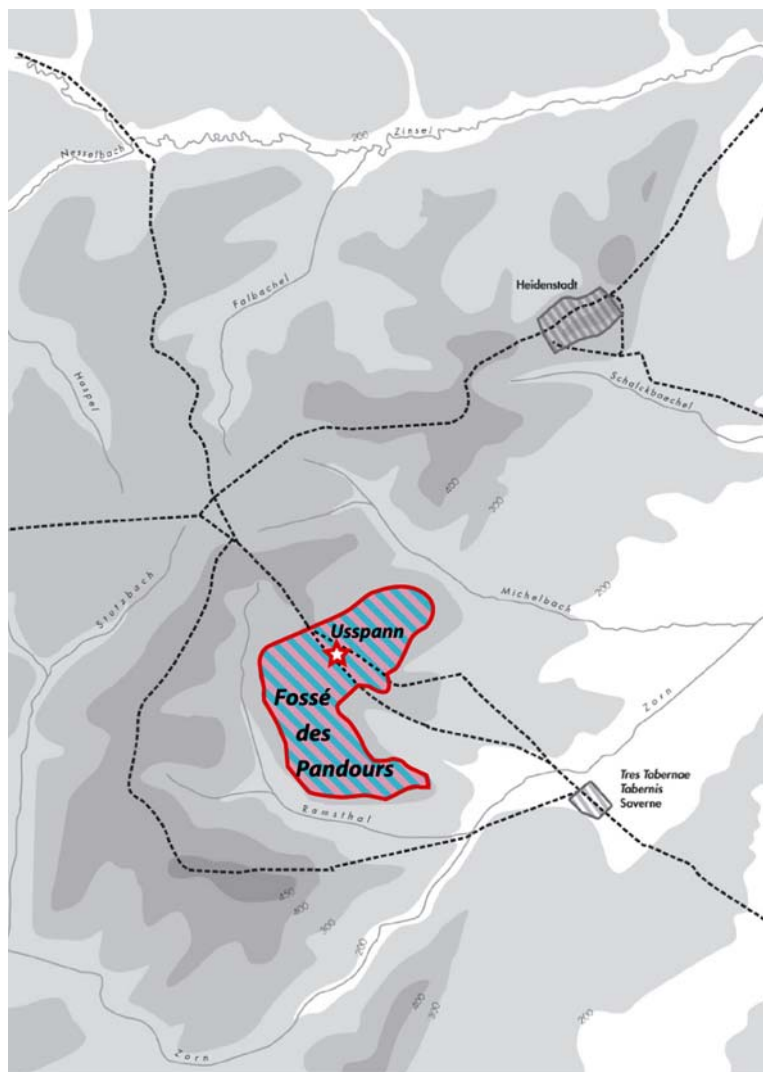


Figure 8 : Le fossé des Pandours (infographie St. Fichtl)

datent de la fin de la période de La Tène (Fischer, 1982). Le gigantisme de cette grande enceinte, l'absence de défenses dans les secteurs escarpés mais facilement franchissables par une troupe armée à pied, montrent qu'il ne s'agit nullement d'une muraille à but défensif. Les voies qui traversent ce plateau permettaient d'éviter le cheminement dans des fonds de vallées sans doute humides et marécageuses. Elles passent au milieu du plateau et évitent l'*oppidum*, installé dans un replat entouré de fortes pentes avec accès seulement du côté du plateau. Cette position prive

l'*oppidum* de taxes sur les marchandises et les personnes. La construction de remparts munis de portes à chaque accès accessibles aux convois de marchandises remédie à cette situation et permet de bénéficier de ressources importantes, vu l'investissement en hommes et matériaux.

Le vieux massif des Vosges sépare la plaine d'Alsace et la Lorraine. Il ne peut être franchi d'une façon aisée que par deux passages. À l'extrémité sud du massif et le séparant des monts du Jura, le premier passage entre l'Alsace et la Franche-Comté est le seuil de Bourgogne ou trouée de Belfort, vallée étroite où coule le Doubs. Le second, au niveau de Strasbourg, est le col de Saverne. En ce lieu s'implante dès le II^e siècle avant notre ère l'*oppidum* dit « du Fossé des Pandours » (fig. 8). D'une superficie de 170 ha, il enserme une avancée du plateau constitué de trois sommets aux hauteurs équivalentes situées de part et d'autre du col. Le rempart est continu sur les sept kilomètres de pourtour du site. Il est particulièrement imposant sur la partie donnant sur le plateau vosgien avec un talus d'environ une dizaine de mètres de haut. Deux accès sont identifiés, détruits par les aménagements plus récents. Ils sont aux abords ou sur le même emplacement que la route actuelle au passage des fortifications. Celles-ci sont du type à poutrage interne et façade en pierre dénommée *murus gallicus*. Ce site, connu depuis le début du XX^e siècle, a fait l'objet de recherches sur l'occupation celtique depuis 1995 (Fichtl, 2003) tant sur la fortification que sur l'occupation intérieure. Malgré les difficultés dues à la nature du terrain et à son érosion, les découvertes sont nombreuses et spectaculaires : mobilier en bois, amphores italiques, vaisselle métallique importée, élément émaillé de corne à boire provenant de Germanie, fabrication de fibule type Nauheim en base cuivre et de monnaies. Tous ces résultats ont fait proposer au responsable des recherches, Stephan Fichtl, de voir en ce site la capitale des Médiomatriques. À la période gallo-romaine, un relais routier existera au centre du site, au lieu dit Usspann, et une seconde station à l'emplacement actuel de la ville de

Saverne, au débouché du col dans la plaine d'Alsace. Il est très probable qu'une agglomération gauloise se trouve sous cette occupation. Le col de Saverne est la montée la plus connue et la plus importante du massif. Cependant, à une dizaine de kilomètres au nord, sur la commune de Saint-Jean-de-Saverne, se trouve un col de moindre importance où, encore aujourd'hui, trois chemins convergent depuis la plaine. Au sommet du col, deux barres enserrent le replat et obligent marchandises et voyageur à passer par une seule voie traversant de part en part l'*oppidum* d'une superficie de 25 ha. Les deux passages dans le rempart sont des *Zangentor* (ou portes en tenailles), caractéristique de la fin de la période gauloise.

Les multiples recherches sur la formation et le développement des agglomérations ouvertes ou fermées ont permis de montrer leur rôle dans l'organisation des cités celtiques dès le III^e siècle. En implantant ces places de pouvoir économique et politique, les Celtes ont aussi voulu maîtriser le transfert des marchandises et des hommes. Englober un passage obligé ou le créer ont été deux façons d'obtenir un même résultat : échanger, acheter, mais aussi taxer et faire payer des services. Dans les quelques exemples présentés, le pouvoir recense les passages incontournables et les plus rapides pour les déplacements. Il met à profit les points de rupture de charge des fleuves et les changements de moyens de transport qu'ils obligent. Il invente des aménagements faciles à surveiller pour taxer les marchandises qui passent ainsi par un chemin plus aisé, plus court, moins soumis à des variations climatiques imprévisibles. Pour ceci, il ouvrira des brèches dans les bancs rocheux et aménagera des voies dans les zones marécageuses, comme à Iznore. Il barrera tous les accès par des remparts munis de portes comme à Heidegraben. Ces portes n'ont nullement un but militaire. Elles possèdent toujours deux voies séparées par un terre-plein central (fig. 9). Cette disposition permet de gérer facilement les flux d'hommes et de marchandises et de prélever des taxes à l'entrée et à la sortie. Le rempart avec ses hauts murs et son parapet empêche l'entrée en

fraude de quantités de marchandises ; il est aussi un instrument de l'économie, comparable à l'enceinte des fermiers généraux dans le Paris du XVIII^e siècle. Dans tous ces sites, bien que nous soyons encore à chercher une bonne partie de ces témoins, il existe des auberges avec remises, écuries et entrepôts pour accueillir commerçants et voyageurs, pour une nuit ou un temps plus long, lors de foires, de transfert de marchandises vers plusieurs destinations, lors d'un changement dans le moyen de transport ou simplement de conditions climatiques exécrables... Par les services offerts, ces passages obligés aménagés et organisés par les populations locales deviennent un lieu de repos, de plaisir et d'échange.

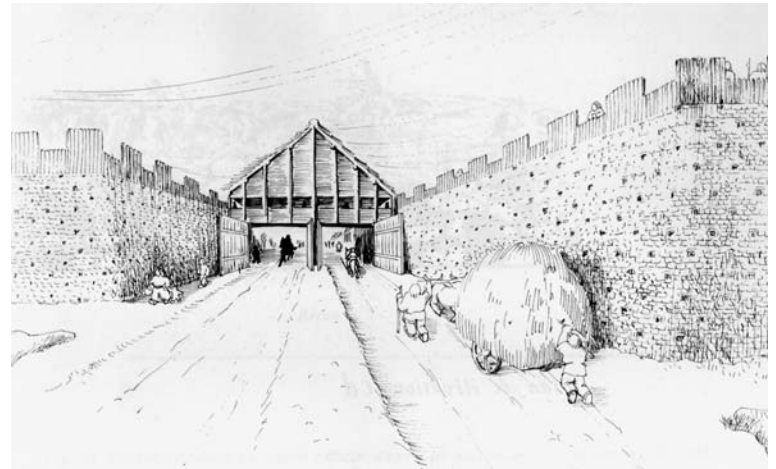


Figure 9 : restitution d'une porte d'*oppidum* (d'après Bertin, Guillaumet, 1987, p. 61, ill. 19)

Ces passages obligés peuvent se maintenir jusqu'à notre époque, comme le fossé des Pandours. L'agglomération d'Iznore restera jusqu'à l'époque moderne une voie privilégiée pour les voyageurs mais sera délaissée pour le transport de marchandises. Les grands travaux routiers et la création de nouvelles villes sur des axes correspondant plus aux besoins des générations suivantes entraîneront la disparition de sites comme Villejoubert et Heidegraben. Ces exemples nous rappellent que, malgré le soin et les moyens apportés à leurs réalisations, ces agglomérations seront toujours tributaires du système économique et de ses impératifs.

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme, 1984** : ANONYME - *Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France. Les fortifications de l'âge du Fer*. Actes du sixième colloque de l'AFEAF tenu à Bavay et Mons, Lille, université de Lille, 1984 (Revue du Nord, numéro spécial hors série).
- Anonyme, 1985** : ANONYME - *Un exemple d'habitat du deuxième âge du Fer girondin. Le site gaulois de Lacoste*, Bordeaux, Biscaye Conseil, 1985 (exposition Hall du CDC du 15 au 30 juin 1985).
- Audouze, Buchsenschutz, 1989** : AUDOUZE (F.), BUCHSENSCHUTZ (O.) - *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique : du début du IIe millénaire à la fin du I^{er} siècle avant J.-C.*, Paris, Hachette, 1989 (Bibliothèque d'archéologie).
- Bertin, Guillaumet, 1987** : BERTIN (D.), GUILLAUMET (J.-P.) - *Bibracte (Saône-et-Loire) : une ville gauloise sur le Mont Beuvray*, Paris, ministère de la Culture et de la Communication, 1987 (Guides archéologiques de la France ; 13).
- Buchsenschutz, 1984** : BUCHSENSCHUTZ (O.) - Structures d'habitats et fortifications de l'âge du Fer en France septentrionale, Paris, SPF, 1984 (Mémoires de la Société préhistorique française [SPF] ; 18).
- Buchsenschutz, 1990** : BUCHSENSCHUTZ (O.) - Urbanisme et oppida, in *Les Gaulois d'Armorique - La Fin de l'âge du Fer en Europe tempérée*. Actes du XIIe Colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (AFEAF), Quimper, mai 1988. Rennes : RAO, 1990, p. 191-194 (supplément à la Revue archéologique de l'Ouest [RAO] ; 3).
- Buchsenschutz, 2000** : BUCHSENSCHUTZ (O.) - Les Oppida celtiques : un phénomène original d'urbanisation, in GUICHARD (V.), SIEVERS (S.), URBAN (O.-H.) dir. - *Les Processus d'urbanisation à l'âge du Fer = Eisenzeitliche Urbanisationsprozesse*. Actes du colloque organisé par Arbeitsgemeinschaft Eisenzeit bei den Deutschen Verbänden für Altertumsforschung, le Centre archéologique européen du Mont Beuvray, l'UMR 5594 du CNRS "Archéologie de la Bourgogne", Glux-en-Glenne, 8-11 juin 1998, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 2000, p. 61-64 (Bibracte ; 4).
- Colin, 1998** : COLIN (A.) - *Chronologie des oppida de la Gaule non méditerranéenne : contribution à l'étude des habitats de la fin de l'âge du Fer*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1998 (Documents d'Archéologie Française [DAF] ; 71).
- Collis, 1984** : COLLIS (J.) - *Oppida : earliest towns north of the Alps*, Sheffield, University of Sheffield, 1984.
- Derion, 2007** : DERION (B.) - *Objets métalliques gaulois du site de Lacoste : Mouliets-et-Villemartin, Gironde*, Bordeaux, musée d'Aquitaine [2007].
- Fischer, 1982** : FISCHER (F.) - *Der Heidengraben bei Grabenstetten : ein keltisches Oppidum auf der schwäbischen Alb bei Urach*, Stuttgart, Theiss, 1982 (Führer zu archäologischen Denkmälern in Baden-Württemberg ; 2).
- Fichtl, 2000** : FICHTL (St.) - *La Ville celtique : les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.*, Paris, Errance, 2000.
- Fichtl, 2003** : FICHTL (S.) - L'oppidum du fossé des Pandours, capitale gauloise des Médiomatriques. In : HEITZ (H.) - *Saverne dans l'Antiquité ; périodes gauloise et gallo-romaine (I^{er} siècle avant J.-C. - V^e siècle après J.-C.)*, Saverne, Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs, 2003, p. 16-38 (Histoire de Saverne, n° 1).
- Filip, 1970** : FILIP (J.) dir. - Symposium "Keltische Oppida in Mitteleuropa nund Karpatenbecken", Praha - Liblice, 21-26 September 1970, Archeologické Rozhledy ; 23.
- Jeunot, 2007** : JEUNOT (L.) - *Le Monnayage gaulois dans l'est de la France : émissions et circulation*. Besançon : université de Franche-Comté, 2007 (thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en archéologie, sous la direction du Pr. A. Daubigny).
- Haselgrove, 2006** : HASELGROVE (C.) dir. - *Celtes et Gaulois : l'archéologie face à l'histoire. Les Mutations de la fin de l'âge du Fer*. Actes de la table ronde de Cambridge, 7-8 juillet 2005, Glux-en-Glenne, Bibracte, 2006 (Bibracte ; 12/4).

Le Nézet-Célestin et al., 1996 : LE NÉZET-CÉLESTIN (M.), VAIREAUX (F.), VICHERD (G.) - *Izernore et Saint-Vulbas : deux bourgades antiques de l'Ain. Bilan archéologique et historiographique*, Association Les amis du château des Allymes et de René de Lucinge, 1996 (Cahiers René de Lucinge ; 31).

Perrier et al., 1993 : PERRIER (J.), LOUSTAUD (J.-P.), DUSSOT (D.) - *La Haute-Vienne (87)*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 1993 (Carte archéologique de la Gaule [CAG] ; 87).

Ralston, 1992 : RALSTON (I.B.M.) - *Les Enceintes fortifiées du Limousin : les habitats protohistoriques de la France non méditerranéenne*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1992 (Documents d'archéologie française [DAF] ; 36).

Sievers, 2003 : SIEVERS (S.) - *Manching - die Keltenstadt*, Stuttgart, Theiss, 2003 (Führer zu archäologischen Denkmälern in Bayern. Oberbayern ; 3).

Szabó, 2007 : SZABÓ (M.) dir. - *L'habitat de l'époque de La Tène à Sajopetri Hosszu-Dülö*, Budapest, université ELTE- L'Harmattan, 2007.

OUESSANT 2007
ROUTES DU MONDE ET
PASSAGES OBLIGÉS

ISBN : 978-2-9516714-1-6

Prix : 30 €



BIBRACTE

